



Rêveuses
circa 1965
huile sur toile, 32 x 42 cm

Elie Kanaan m'a demandé de dire ce que je pense de sa dernière exposition, et c'est sans réticence que j'accomplis ici cet agréable devoir.

Quand Elie Kanaan apparut brusquement il y a quelques années, à l'horizon de la peinture libanaise, nous étions quelques-uns à qui ce nouveau venu posait pas mal d'interrogations. Que cherchait-il, et qu'est-ce qui avait pu le déterminer, alors que rien en apparence ne l'y préparait ou ne l'y poussait à choisir la dangereuse voie où beaucoup s'engagent sans savoir même exactement à quoi. Était-ce dilettantisme ou ignorance? Le pays de la peinture était devenu si vaste brusquement, depuis un demi-siècle, et si inquiétant...

...J'ai retrouvé Kanaan quelques années plus tard, il avait su mettre à profit cette modestie qui est son plus grand charme. Il avait su regarder, voir, écouter. Il avait beaucoup appris : à se dépouiller, à composer, à reposer sa couleur sur plusieurs surfaces, à ne traiter le tableau qu'en fonction de ces surfaces et de cette couleur. Mais cette couleur, bien qu'assagie est restée passionnée : elle est bleu profond, rouge, elle est verte, et tous ces beaux adjectifs retrouvent sous le pinceau de ce peintre une innocence et une vertu nouvelles. Mais parfois, la passion, au lieu de s'étaler, s'approfondit : la couleur est traitée en camaïeu, bleu sur bleu, vert sur vert.



En pleine nature
circa 1970
huile sur toile, 50 x 65 cm

Qu'il est donc étonnant ce peintre qui, sans avoir jamais mis les pieds hors de chez lui, retrouve toutes les hésitations et les multiples tentations des jeunes de l'école nouvelle de Paris... On saisit au passage la leçon de Van Gogh, de Gauguin, de Vlaminck, de Modigliani, d'André Marchand, et de ce prestigieux pilleur de la miniature persane et de l'arabesque, Matisse, à qui il est bien normal que nous allions redemander notre bien.

Mais toutes ces leçons dans les toiles de Kanaan sont dépassées et comme résolues dans l'interprétation qui nous les rend. Kanaan n'est point attiré par la magie visionnaire. Il peint ce qu'il voit : il est sensible, surtout. Il reste fidèle à cette réalité qu'on dit simple, qui est multiple, secrète, prodigieuse. Cette réalité, dans ses toiles, redevient ce qu'elle est : un signe sacré.

J'ai dit que Kanaan est timide. Un jour, ce sera notre tour de l'être devant lui. Il nous donne aujourd'hui des arguments pour que nous soyons de plus en plus exigeants avec lui, quitte d'ailleurs à en être récompensés, au-delà même de notre exigence. Bravo Kanaan!

Salah Stetié, (Président de la section libanaise des critiques d'art-AICA)
Le Jour, 30 avril 1955

Exposition de peintures d'Elie Kanaan, à la galerie Fritz Gotthelf, du 26 avril au 15 mai 1955